



ETRENNES A JESUS HOSTIE

A Jésus Hostie nous offrirons, au commencement de cette nouvelle année, une messe, une communion et une adoration.

Une *messe*, pour honorer ses immolations eucharistique ; une *communion*, pour lui rendre grâces de son amour infini pour nous au Saint Sacrement ; une *adoration*, pour le remercier de ses abaissements sacramentels et reconnaître ses droits absolus sur toute créature.

Année Sainte



ANNÉE sainte ! Tel est le nom, donné par N. S. Père le Pape Léon XIII à l'année 1900, l'année durant laquelle une foule de pèlerins afflueront à Rome pour le jubilé séculaire.

Puisse-t-elle être véritablement une *Année Sainte* pour tous les Pasteurs et tous les fidèles de l'Eglise catholique !

Qu'elle le soit surtout pour toutes les âmes si nombreuses, hommes, femmes et enfants qui, chaque mois, alimentent dans les modestes pages du *Bulletin eucharistique* leur foi et leur amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant en son adorable Sacrement !

En offrant nos meilleurs vœux à nos zélateurs, à nos zélatrices et à nos abonnés, nous les prions d'exercer encore leur zèle dans la diffusion de ce petit Bulletin.

Nous voudrions avoir au moins *six* abonnés dans chaque paroisse. Est-ce trop demander?—Non ; et nous espérons trouver partout un zéléteur ou une pieuse zélatrice, qui nous fera cette cueillette ; ce sera un acte de zèle chrétien, qui aura sa récompense.

Les méchants déploient tant d'activité pour propager leurs feuilles empoisonnées ! N'est-il pas convenable que les bons fassent pour Notre-Seigneur ce que d'autres font pour Satan ?

A l'œuvre donc ! Et que le Bulletin, pénétrant dans toutes les paroisses, dans toutes les communautés, dans toutes les *écoles*, dans toutes les maisons, aille porter à tous des paroles de vie et d'espérance, de consolation et d'amour !

Que cette année, la dernière du dix-neuvième siècle,
soit pour tous une année exceptionnellement riche en
actes de vertu et en mérites pour le ciel !

Qu'elle soit surtout marquée par des honneurs parti-
culiers, rendus à Jésus-Christ, Rédempteur du monde,
Hostie de notre salut.

A Jésus, Roi immortel des siècles,
Soit à tout moment amour, louange et adoration !

PREMIER JOUR DE L'AN

DES moments les heures sont nées,
Et les heures forment les jours,
Et les jours forment les années,
Dont le siècle grossit son cours.

MAIS toi seul, ô mon Dieu, par siècles tu mesures
Ce temps, qui sous tes mains coule éternellement !
L'homme compte par jours; tes courtes créatures
Pour naître et pour mourir ont assez d'un moment.

COMBIEN de fois déjà les ai-je vus renaître,
Ces ans si prompts à fuir, si prompts à revenir ?
Combien en compterai-je encore ? Un seul peut-être !
Plus le passé fut plein, plus vide est l'avenir !

CEPENDANT les mortels avec indifférence
Laissent glisser les jours, les heures, les moments !
L'ombre seule marque en silence
Sur le cadran rempli les pas muets du temps.

ON l'oublie; et voilà que les heures fidèles
Sur l'airain ont sonné minuit,
Et qu'une année entière a replié ses ailes
Dans l'ombre d'une seule nuit !

LAMARTINE.

CONCOURS RELIGIEUX DE JANVIER

- I.—Enumérer et définir les perfections de Dieu.
 II.—Dire comment notre âme ressemble à Dieu.
 III.—Quels furent les fondateurs du Protestantisme ?

RESULTAT DU CONCOURS RELIGIEUX DE DECEMBRE

I. Prouver l'existence de Dieu.

Prix, décerné à M. Th. Labé, collègue de Ste-Anne la Pocatière.

Mentions honorables: Dlle Em. Larochelle, Dlle Led. Côté, Dlle El. Fournier, Dlle Anna Gaudet, Dlle Blanche Goyer.

PARMI les preuves de l'existence de Dieu, nous en rappellerons quatre principales, qui sont à la portée de toutes les intelligences : 1° la *révélation* ; 2° le *témoignage de la raison* ; 3° le *témoignage de tous les peuples* ; et 4° celui du *sens intime* ou de la *conscience*.

1° La *révélation*.—D'abord nous croyons en Dieu, parce qu'il s'est révélé, c'est-à-dire qu'il s'est lui-même fait connaître. "Au commencement, dit l'historien sacré, Dieu créa le ciel et la terre." S'il crée, donc il existe.—Puis il s'est manifesté à Adam, à Noé, à Abraham, aux Patriarches, à Moïse. Et quand celui-ci demande à Dieu comment et sous quel nom il devra le faire connaître à Pharaon : "Je suis, dit-il, Celui qui est."—Plus tard, sur le mont Sinaï, le Seigneur se manifeste et dit à son peuple : "Je suis Jéhovah, le Seigneur. Vous n'adorez pas de dieux étrangers. Je suis le Dieu puissant..."

Enfin, Dieu s'est surtout révélé et fait connaître au monde dans son Fils unique, Jésus-Christ, "en sorte

que, dit saint Jean, nous avons vu sa gloire..., et il s'est fait chair et il a habité parmi nous."

Dieu se révélant lui-même, voilà le premier et irrécusable témoignage de son existence.

2° *Témoignage de la raison.*—La raison nous dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Si nous voyons une maison, un tableau, une statue, nous concluons qu'il y a un maçon, un peintre, un sculpteur qui a fait cette œuvre. Or, nous avons sous nos yeux le spectacle du ciel, de la terre, de tout ce qui existe; il faut bien que cela ait une cause: ce n'est pas l'homme, donc c'est Dieu.

En vain, croirions-nous trouver la cause des êtres actuels en d'autres êtres qui les ont produits: il faut arriver à une *cause première* et nécessaire, qui est Dieu.

La raison nous dit encore que plus une œuvre est belle, plus la cause est parfaite... Or, le spectacle du monde, le ciel avec son immensité et ses millions d'étoiles, la terre avec toutes ses merveilles, prouvent un Être infiniment intelligent et souverainement puissant. C'est lui que nous appelons *Dieu*.

3° *Le témoignage de tous les peuples.*—C'est un fait que dans tous les temps et dans tous les pays, les peuples barbares ou civilisés, anciens et modernes ont toujours cru à l'existence de Dieu. Ce qui le prouve, ce sont les temples, les autels, les sacrifices, les adorations, qu'on rencontre partout dans l'antiquité, chez les Juifs, les Grecs, les Romains, les Assyriens, les Perses, les Egyptiens, etc., et aujourd'hui encore chez les Chinois, les Indiens, les Océaniens, les sauvages du centre de l'Afrique, etc., comme l'attestent les récits des missionnaires et des voyageurs. Cette croyance universelle ne peut venir de l'erreur: elle atteste donc la vérité.

4° Enfin, le *sens intime* et la *conscience* nous font connaître l'existence de Dieu. Instinctivement, dans le

calme, et surtout dans la peine, nous nous écrions : "Mon Dieu !" C'est le cri du cœur et de la nature. C'est encore cette conviction qui se révèle dans la voix de la conscience, qui nous fait connaître à l'avance le bien et le mal, nous reprend et nous punit si nous faisons mal, nous encourage et nous félicite si nous faisons bien, et nous dit que nous serons punis ou récompensés selon ce que nous aurons fait. Cette voix qui nous instruit, ce témoin qui nous juge, ce n'est pas nous-même, mais Dieu dont notre âme a besoin.

C'est ainsi que l'existence de Dieu nous apparaît comme une vérité tellement claire et tellement certaine, qu'il faut être insensé pour refuser d'y croire.

Aspiration : *Mon Dieu*, je crois en vous et je vous adore.

II. Prouver l'existence de l'âme humaine.

Prix, décerné à "Maria," Châtes de Montmorency, P. Q.

Mentions honorables : Dlle A. Latouche, Dlle Anna Brunet, Dlle Laura Chamberland, Dlle Médardine Fontaine.

L'HOMME est un être composé d'un *corps* et d'une *âme* ; le corps n'est pas l'âme, l'âme n'est pas le corps ; le corps est matériel, l'âme est spirituelle ; le corps sans âme est un cadavre.

L'existence de l'âme humaine, distincte du corps, est clairement affirmée par la sainte Ecriture et par Notre-Seigneur lui-même : "Ne craignez point, dit-il à ses disciples, ceux qui tuent le *corps* et qui ne peuvent tuer l'*âme* ; mais craignez plutôt Celui qui peut perdre à la fois le *corps* et l'*âme* dans le supplice du feu."

L'existence de l'âme est une croyance universelle, un témoignage constant que l'humanité se rend à elle-même ; c'est la foi du genre humain.

Tel est le sentiment intérieur de tout homme qui n'est pas privé de l'usage de sa raison. L'âme décèle sa présence par ses opérations : c'est elle, qui en nous sent, pense, réfléchit, veut et agit. La matière au contraire est incapable de sensation, de pensée, de réflexion, de mouvement.

Par exemple, quand je pense, quand je réfléchis, quand j'étudie..., ce n'est pas mon corps qui pense, qui réfléchit, qui étudie... ; car la matière brute n'en est pas capable.

Mon âme, spirituelle et intelligente, voilà le principe de ces opérations. Encore une fois, un corps sans âme n'est qu'un cadavre.

III. Qu'est-ce que le protestantisme ?

Prix, décerné à M. A. Dubois, St-Henri de Montréal.

Mentions honorables : Dlle A. Lachapelle, Dlle M. I. Desjardins.

LE protestantisme n'est pas une religion, mais un assemblage fort disparate de toutes les sectes soi-disant chrétiennes qui, depuis trois siècles, ont mutilé la doctrine du Sauveur, sous prétexte de ne suivre que le *pur Evangile*.

Dans le passé, le protestantisme regarde comme ses pères les gnostiques, les ariens, les manichéens, les nestoriens, les iconoclastes, les albigeois, les hussites et tous les hérétiques les plus scandaleux. De même qu'un cadavre produit des vers, ainsi ce cadavre de religion, continuant des traditions si peu glorieuses, n'a cessé de produire jusqu'à nos jours des centaines et des milliers de sectes qui pullulent dans son sein.

Dernièrement, une feuille américaine donnait la liste nombreuse, et cependant incomplète, des sectes qui se partagent le seul Etat de New-York : " Anabaptistes,

baptistes, nouveaux baptistes, baptistes libres, baptistes séparés, baptistes rigoureux, baptistes libéraux, baptistes paisibles, baptistes petits-enfants, baptistes gloire, halleluiahs, baptistes chrétiens, baptistes au bras de fer, baptistes généraux, baptistes particuliers, baptistes du septième jour, baptistes écossais, baptistes de la nouvelle communion générale, baptistes nègres, indépendants ou puritains, caméroniens, crispites ou frisés, cambellites ou réformés, dunkers, libres penseurs, haldanites, huntingdoniens, irvingiens, inghanites, sauteurs, chrétiens bibliques, glassites ou sandomonians, anciens presbytériens, nouveaux presbytériens, écossais, congrégationalistes, quakers ou amis, unitairiens, sociens, moraves ou frères de l'unité, méthodistes ou wesleyens, méthodistes primitifs, wesleyens réformés, calvinistes méthodistes français, originaux connexistes, nouveaux connexistes, swedenborgiens, frères de Plymouth, chrétiens rebaptisés, mormons, kellytes, mugletoniens, romaniens perfectionalistes, méthodistes rogersiens, secklers, universalistes, marchers, rothfieldistes, disciples-amis libres ou agapémonites, luthériens, protestants français, réformés allemands, protestants allemands réformés, catholiques allemands ou disciples de Ronge, nouveaux illuminés, anglicans anglais, anglicans allemands, anglicans français, etc., etc..."

Quelle fécondité !

Il serait donc désirable qu'il y eut un peu plus d'unité, et que cela ressemblât moins à la confusion de Babel, aux couleurs changeantes du caméléon ou aux mille formes d'un Protée !

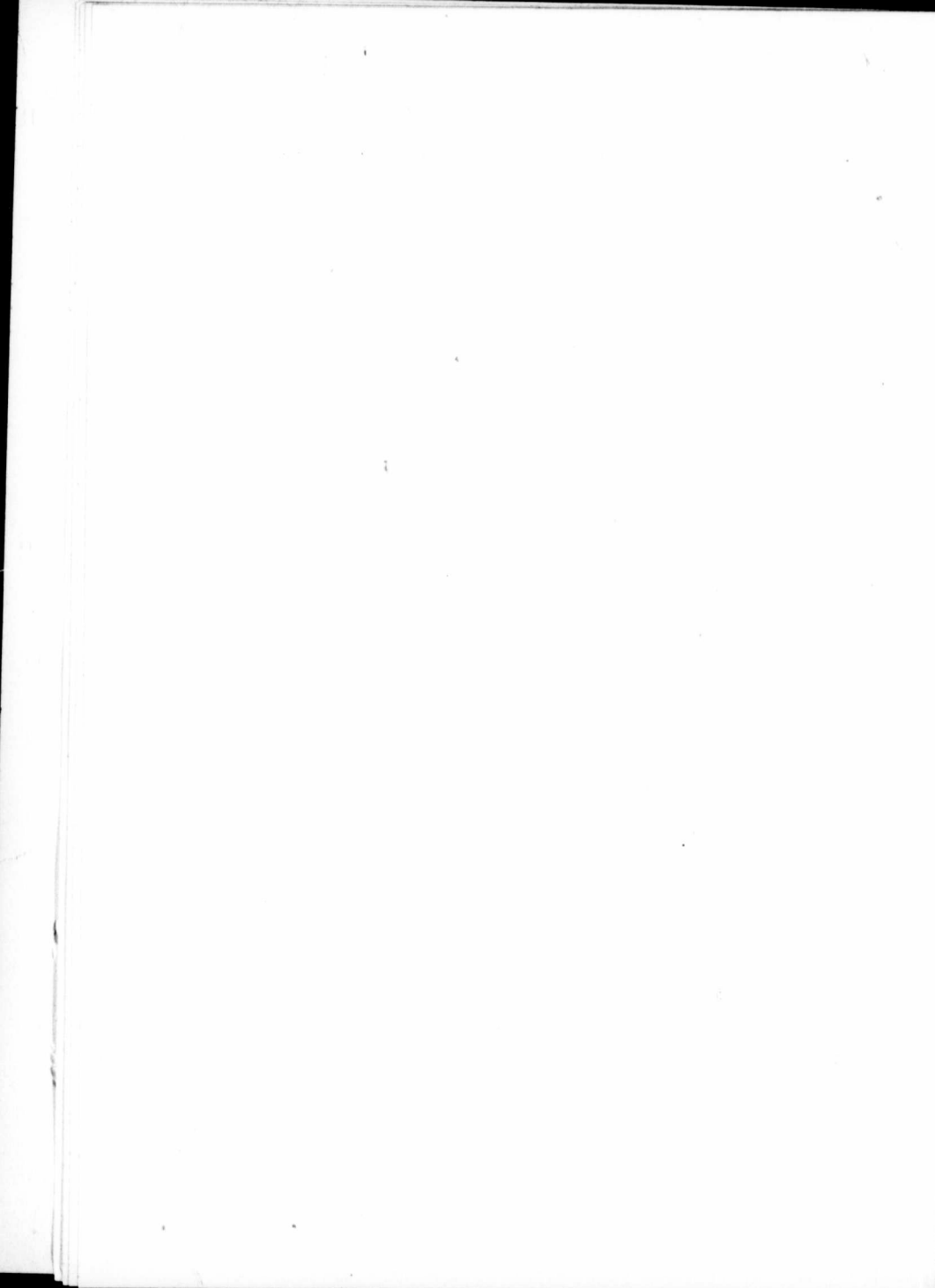
Pratique.—Prions pour la conversion des Protestants.

Un écrivain franc-maçon avouait naguère que *le protestantisme est la moitié de la maçonnerie.*



L'ETABLE DE BETHLEHEM

“Un petit enfant nous est né !”



Les enseignements de la Grèche

JÉSUS

VIENS ici, mon enfant, tout près de Moi, et causons un peu.

Tu connais mon histoire; on te l'a racontée bien des fois. Ne voudrais-tu pas cependant t'en entretenir quelques instants avec Moi ?

Un enfant n'aime-t-il pas à entendre souvent son père lui raconter ce qui lui est arrivé autrefois ?

L'ENFANT

OH ! si, mon Jésus; et moi, votre enfant, je serai bien heureux de causer avec Vous de tout ce que Vous avez fait, lorsque Vous étiez sur la terre de Judée; et puis, mon bon Jésus, Vous me donnerez, j'en suis bien sûr, des explications qui m'aideront à mieux Vous connaître et surtout à Vous aimer davantage.

JÉSUS

TU te souviens, enfant, de ce qu'on t'a raconté de ma naissance. Tu sais que, pour obéir aux ordres de l'empereur romain, saint Joseph, mon père nourricier, et ma tendre mère la Vierge Marie étaient venus à Bethléhem pour s'y faire inscrire, étant tous deux de la famille de David.

L'ENFANT

OH ! oui; et je sais, mon Jésus, que dans toutes les maisons de la ville on les repoussa durement, en disant qu'on n'avait pas de place pour les loger.

Oh ! si j'avais été là, et que j'eusse eu une maison à moi, comme je les y aurait fait entrer !

JÉSUS

J'AIME, mon enfant, à t'entendre parler ainsi ; mais, dis-Moi, n'as-tu aucune promesse à me faire ?

L'ENFANT

QH ! Jésus, je sais bien quelle est la promesse que Vous voulez que je Vous fasse. C'est de ne jamais Vous repousser ; c'est de ne jamais Vous fermer la porte de ma maison, ni celle de mon cœur.

JÉSUS

ET cette promesse, veux-tu me la faire ?

L'ENFANT

QH ! oui, mon Jésus, de tout mon cœur ! Oh ! quel bonheur de Vous recevoir chez moi !...

JÉSUS

SOIS béni, enfant, pour cette promesse ; et maintenant, dis-Moi ce que firent alors ma Mère et Joseph ?

L'ENFANT

REPOUSSÉS par les habitants de Bethléhem, mon Jésus, ils allèrent se réfugier aux environs de la ville dans une espèce de grotte, où l'on mettait les bêtes à l'abri. Il y avait même là un bœuf, à ce qu'il paraît, et saint Joseph y fit entrer aussi l'âne sur lequel votre Mère Marie avait fait le voyage ; et c'est là, mon Jésus, que vous vintes au monde, à minuit, le jour de Noël.

JÉSUS

C'EST vrai, mon enfant ; ma Mère me coucha dans la crèche sur un peu de paille ; puis, avec saint Joseph, se prosternant devant Moi ils m'adorèrent avec

amour, respect et reconnaissance, car ils savaient bien que j'étais leur Dieu, leur Créateur et leur Sauveur.

L'ENFANT

QH ! que j'aurais voulu être avec eux dans l'étable ! Tenez, mon Jésus, j'aurais voulu être à la place de l'âne et du bœuf qui vous réchauffèrent de leur haleine, ou plutôt encore à la place des petits bergers qui accoururent bientôt pour Vous adorer.

JÉSUS

BH ! ne peux-tu aujourd'hui réaliser ce désir, cher enfant ?... Ne suis-je pas ici, dans le Tabernacle ? Ne peux-tu m'y adorer comme le firent alors ma Mère et saint Joseph ? Ne sais-tu pas qu'un acte d'amour, parti du fond de ton cœur, peut encore venir ici réchauffer mon cœur, me consoler de la froideur et de l'indifférence de ceux qui ne m'aiment pas ?

L'ENFANT

QH ! c'est vrai, mon Jésus, mais je n'y pensais pas. Oh ! je veux venir souvent Vous crier : " Jésus, je vous aime ! " ne fût-ce qu'en passant devant votre église. Quel bonheur pour moi de vous avoir ici !

JÉSUS

MAIS dis-Moi, mon enfant, sais-tu comment les bergers, qui vinrent dès le matin m'adorer dans ma crèche, avaient appris que j'étais né ?

L'ENFANT

C'EST que, tandis qu'ils gardaient leurs troupeaux dans la plaine, voilà que tout à coup ils voient une grande lumière du côté de l'Étable, puis un Ange tout brillant se présente à eux. Oh ! comme il devait être

beau cet Ange!... et il leur dit : " Allez vite à Bethléhem, parce qu'aujourd'hui le Sauveur, le Messie est né."

Et pendant que l'Ange parlait, voilà que d'autres Anges se mirent à chanter : " Gloire à Dieu au plus haut des cieus, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Alors les bergers se hâtèrent de venir Vous adorer.

JÉSUS

MON cher enfant, as-tu compris la leçon que te donnent ces bergers si ignorants ?

L'ENFANT

QUELLE leçon, mon Jésus ?

JÉSUS

ILS t'apprennent, mon cher enfant, avec quel empressement et quelle joie tu dois venir ici dans l'église, à la Messe ou aux offices, " uniquement pour Me voir," puisque le petit Jésus de la crèche est bien le même que le Jésus du Tabernacle. Là, comme ici, c'est toujours Moi !

L'ENFANT

C'EST vrai, bon Jésus, c'est Vous qui m'attendez ici ; c'est Vous, cette Hostie que je vois à la Messe dans les mains du prêtre ; c'est Vous, cette Hostie que j'aperçois au milieu de l'Ostensoir qu'on expose sur l'autel pour le salut, pour la bénédiction ; c'est Vous qu'on porte à la procession du Saint Sacrement : le Saint Sacrement c'est Vous, caché sous l'apparence de la blanche Hostie.

Oh ! Jésus, Jésus, combien je Vous aime et comme je voudrais Vous aimer encore plus !



O JÉSUS, VIVANT EN MARIE,
Venez et vivez en moi.

CRÈCHE ET TABERNACLE

J'AIME à venir près de la Crèche,
Féconde en saints enseignements ;
C'est la chaire d'où Jésus prêche
La sagesse aux petits enfants.

VOIS, dit-il, mon obéissance :
Dans les langes aux rudes plis
J'enchaîne ma toute puissance,
Je suis le Maître, et j'obéis.

VOIS ma douceur : nul ne peut dire
Que je l'aie, un jour, rebuté.
Je ne connais que le sourire,
Le sourire de la bonté.

L'A souffrance, austère nourrice,
M'a pris bien jeune dans ses bras ;
Me dévouant au sacrifice,
Je souffre, et je ne me plains pas.

J'AIME aussi beaucoup l'innocence :
Sévère aux vices triomphants,
Je louerai la sainte ignorance,
La candeur des petits enfants.

ET qui ne voit combien je t'aime,
Vertu charmante, humilité,
Puisque moi, Dieu, la grandeur même,
Je voile ainsi ma Majesté ? "

AH ! j'ai compris, bon et doux Maître,
Tous vos enseignements divins.
Et maintenant, laissez-moi mettre
Mon front sous vos petites mains.

JE suis à vous, votre conquête ;
Souffrez mes adorations ;
Et que j'emporte sur ma tête
Vos douces bénédictions ! ”

OUI, je te bénis.” — “ Ah ! si vite,
Jésus, mon Sauveur et mon Dieu,
Pourquoi faut-il que je vous quitte,
Et que mon cœur vous dise adieu ?

POURQUOI, Bien-Aimé que j'adore,
Devant votre crèche à genoux,
Pourquoi longtemps, longtemps encore,
Ne puis-je rester près de vous ?

VOTRE voix de bonheur m'enivre,
Votre amour prévient tout désir ;
A vos pieds il m'est doux de vivre,
A vos pieds je voudrais mourir ! ”

O foi trop débile et timide !
A toute heure, quand tu voudras,
Au Tabernacle où je réside,
Mon enfant, tu me trouveras ! ”

Le doute, en matière de religion, est ce qui marque
le plus la faiblesse de l'esprit humain.

Le P. Lescaur.

LA MARCHÉ DES ROIS

Dans les cieux, Quel as - tre ra - di - eux Vient

The first system of the musical score for 'LA MARCHÉ DES ROIS'. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in 2/4 time and begins with a dynamic marking of *v*. The lyrics are 'Dans les cieux, Quel as - tre ra - di - eux Vient'.

de la nuit per - cer le som - bre voi - le.

The second system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'de la nuit per - cer le som - bre voi - le.' The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

Dans les cieux, Quel as - tre ra - di - eux Vient

The third system of the musical score. The vocal line repeats the lyrics 'Dans les cieux, Quel as - tre ra - di - eux Vient'.

de pa - raitre é - tin - ce - lant de feux? D'un

The fourth system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'de pa - raitre é - tin - ce - lant de feux? D'un'. The piano accompaniment includes dynamic markings of *mf* in both the vocal and piano staves.

Dieu nais - sant si - gne bril - lant, As-

tre de paix, de Ja - cob heu - reuse é - toi - le; D'un

Dieu nais - sant Si - gne bril - lant. Son

cours con - duit au ber - ceau d'un en - fant.

1. O Cité,
Où le Sauveur est né,
Qu'en ce beau jour je te vois rayonnante !
O Cité !
Où le Sauveur est né,
De quel éclat ton front s'est couronné !
Trois Rois, partant
De l'Orient,
Viennent chercher le Rédempteur naissant !

2. Rois pieux,
Voyez combler vos vœux ;
Voilà celui qui fait notre espérance !
Rois pieux,
Voyez combler vos vœux :
Dans une étable il se montre à vos yeux !
C'est l'Eternel,
L'Emmanuel,
Caché pour vous sous le voile de l'enfance !
C'est l'Eternel,
L'Emmanuel,
Réduit pour vous à l'état d'un mortel !

3. A leur Dieu,
Délaissé dans ce lieu,
Se prosternant, ils offrent leurs hommages !
A leur Dieu,
Délaissé dans ce lieu,
D'une foi vive ils offrent l'humble aveu !
Leurs cœurs brûlants
Sont leurs présents,
Et de leur foi sont les plus précieux gages !
Leurs cœurs brûlants
Sont leurs présents,
Bien plus que l'or, et la myrrhe, et l'encens !

Marie et les Rois mages

MARIE

PUISSANTS étrangers, à qui offrez-vous ces richesses ?
Pourquoi êtes-vous entrés dans cette pauvre retraite ?
Qui vous a fait quitter les pays de l'aurore, pour venir
déposer ces trésors aux pieds d'un enfant ?

LES MAGES

MAIS cet Enfant, votre fils, est le Roi du monde, et
tout obéit à son empire.

MARIE

EH ! quel roi eut jamais une crèche pour berceau,
pour demeure une étable ? Où est le diadème de ce
petit enfant ? Que voyez-vous en lui qui annonce la
royauté ?

LES MAGES

CET Enfant, votre fils, ô Vierge, est l'Ancien des
jours, le Monarque des siècles. Il s'est fait petit
parce qu'il aime les petits et les pauvres : cependant les
rois inclineront devant lui leur couronne et l'adoreront.

MARIE

COMMENT ces mystères vous ont-ils été révélés aux
extrémités du monde ? Qui vous a appelés du fond
de l'Orient ?

LES MAGES

UNE étoile extraordinaire, plus grande que tous les
autres astres, nous est apparue : elle nous a an-
noncé que notre Roi venait de naître ; nous avons
marché à sa lumière, et c'est elle qui nous a conduits.

MARIE

NOBLÉS étrangers, ne parlez point en ce pays de royauté, ni de grandeur : Jérusalem est changé en un fleuve de sang, tous les grands périssent. Je crains qu'Hérode, entendant parler d'un roi qui vient de naître, ne tire son glaive et ne coupe cette tendre fleur avant qu'elle ait porté son fruit de vie.

LES MAGES

NE craignez point, ô Vierge, la fureur d'Hérode : votre fils est au-dessus des puissants et des forts ; il renversera son trône pour fonder lui-même un empire éternel.

MARIE

SAGES étrangers, Dieu vous a fait connaître les secrètes merveilles de sa bonté ; avant la naissance de ce fils, l'Ange du Seigneur m'a appris qui il est, et m'a dit que son règne n'aura pas de fin.

LES MAGES

CET Ange est sans doute le même qui a conduit près de nous l'étoile miraculeuse, et qui nous a fait entendre sa voix.

MARIE

ALLEZ donc, glorieux fils de l'Orient, annoncer à votre patrie la naissance du Fils de Dieu.

LES MAGES

PUISSENT la bénédiction et la paix de votre Enfant divin nous accompagner dans notre retour vers les rivages de l'aurore ! Et, lorsque son empire sera manifesté au monde, puisse-t-il venir visiter notre pays

(S. Ephrem.)

Servantes de Dieu, en Canada

Après avoir esquissé la vie de la vénérable fondatrice des Sœurs de la Charité, Mme d'Youville, il semble tout naturel de rappeler quelques traits de l'illustre fondatrice des Sœurs de la Providence, la mère Gamelin.

Naissance et première éducation de la mère Gamelin



La révérende Mère Gamelin naquit à Montréal, le 19 Février mil huit cent. Son père s'appelait Antoine Tavernier, et exerçait le métier de voiturier ; sa mère s'appelait Josephite Maurice ; tous deux se recommandaient par leur probité et leur religion.

Elle fut baptisée, le 20 Février, à l'église Notre-Dame par M. Humbert, sulpicien, et tenue sur les fonts baptismaux par Antoine Tavernier, son frère aîné, et Marie Claire Perreault, sa cousine. Elle reçut au baptême les noms de Marie Emélie Eugène.

Ses parents habitaient alors une maison située sur une propriété des Religieuses de l'Hotel-Dieu, qu'on appelait "terre de la Providence." Il semblerait que ce nom de "la Providence," que portait l'endroit de sa naissance, était comme une prédiction de cette autre Providence à laquelle le Seigneur voulait plus tard rattacher son nom et les œuvres de sa vie.

Le nom d'Emélie, qui lui fut donné au baptême et sous lequel elle fut toujours désignée, semblerait aussi avoir été comme un présage de sa future existence. En effet sainte Emélie, sa patronne, fut d'abord engagée dans les liens du mariage, et après la mort de son époux, saint Basile, elle se fit religieuse. Par ses conseils et ses prières, elle dirigea si bien sa famille, que l'Eglise a

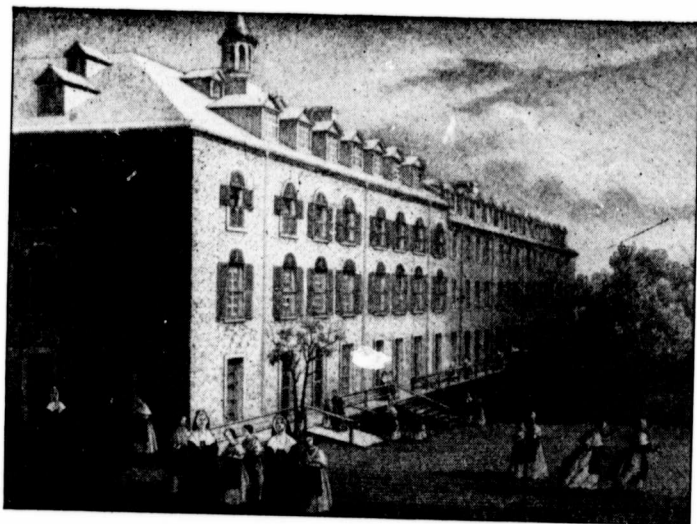
mis au nombre des Saints quatre de ses enfants : sainte Macrine, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Nysse et saint Pierre de Sébaste.

Si le ciel n'a pas voulu que Madame Gamelin put former à la piété ses propres enfants, ravis trop tôt à sa tendresse, nous devons reconnaître qu'elle a laissé des exemples de nature à conduire bien des âmes à la sainteté, surtout dans la famille religieuse que le Seigneur lui a donnée.

La vie de la jeune Tavernier devait commencer par les rigueurs de l'épreuve ; elle n'avait encore que six ans qu'elle était devenue orpheline par la mort de son père et de sa mère. Toutefois, le Dieu des orphelins ne l'abandonna pas ; elle eut la bonne fortune d'être adoptée par une de ses tantes paternelles, Madame Joseph Perreault, née Marie-Anne Tavernier, femme de vertu, et possédant une belle fortune. Elle prit soin des jeunes années de sa pupille avec toute la sollicitude d'une mère ; elle s'étudia à former son cœur à la piété, en même temps qu'à développer ses aptitudes naissantes pour les goûts sérieux du travail et des vertus domestiques. La jeune enfant saisit parfaitement le bon vouloir de sa tante à son égard, et mit tant de bonne volonté à seconder ses intentions qu'elle gagna au plus haut point son affection et ses bonnes grâces.

Cependant la petite Emélie était parvenue à l'âge de fréquenter les écoles. La bonne tante n'hésita pas à faire le sacrifice de l'éloigner d'elle pour quelque temps, afin de lui procurer le bienfait de l'instruction. Elle la confia aux Sœurs de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, dont le pensionnat était situé sur la rue Saint Jean-Baptiste.

L'enfant fit, chez ces Religieuses, les éléments des cours français et anglais, et sut se gagner l'estime et



l'affection de ses bonnes maîtresses par son application et ses heureuses qualités. Elles remarquèrent en elle une intelligence précoce, une rare disposition à la piété, et une entière confiance envers ses Institutrices.

Sa tante ne jugea pas à propos de lui faire faire de longues études, et elle la rappela bientôt auprès d'elle. Emélie continua, sous le toit hospitalier de sa bienfaitrice et sous sa direction, à se former aux soins domestiques, à la tenue d'une maison, à l'économie et à ces mille industries pratiques qui font la femme forte et utile dont l'Esprit-Saint fait l'éloge au Livre de la Sagesse. Elle excella tellement dans cette science, qui fait la gloire de la femme, que dès l'âge de dix-huit ans, elle put seule conduire la maison de l'un de ses frères, à qui la mort avait ravi son épouse. Dieu la disposait ainsi, à son insu, à l'œuvre d'organisation dont il devait plus tard la charger pour l'honneur de la religion.

NECROLOGIE

NOUS devons mentionner la perte douloureuse qu'a faite la Congrégation de Notre-Dame, par la mort de Marie Catherine Bérubé, dite sœur *Sainte-Thérèse du Carmel*, une de nos zélatrices de *la première heure*.

Voici la dernière poésie que cette pieuse religieuse dictait à sa garde-malade, la veille de la grave opération, qui devait lui être fatale.

TA VOLONTÉ !

TA volonté, mon Dieu, c'est mon unique ivresse ;
Puis-je aimer ici-bas autre chose de mieux ?
Ta volonté toujours, aux heures de tristesse,
Comme aux moments bénis qui font rêver des cieux !

J'AIME ta volonté, quand elle crucifie ;
Car je me sens alors plus près de Toi, Jésus !
Ma volonté, changeante, heureuse s'unifie
A la tienne, mon Dieu, pour ne dévier plus !

QUI, de ta volonté je veux sans résistance
Les décrets incompris... J'accepte de ta main
La croix qui m'apparaît au mont de la souffrance,
Entrevoyant ton ciel qui s'ouvrira demain.

J'IMMOLE avec bonheur toutes les répugnances
De la pauvre nature en proie à la frayeur ;
Déposant en mon Dieu toutes mes espérances,
De l'immolation je goûte la douceur.

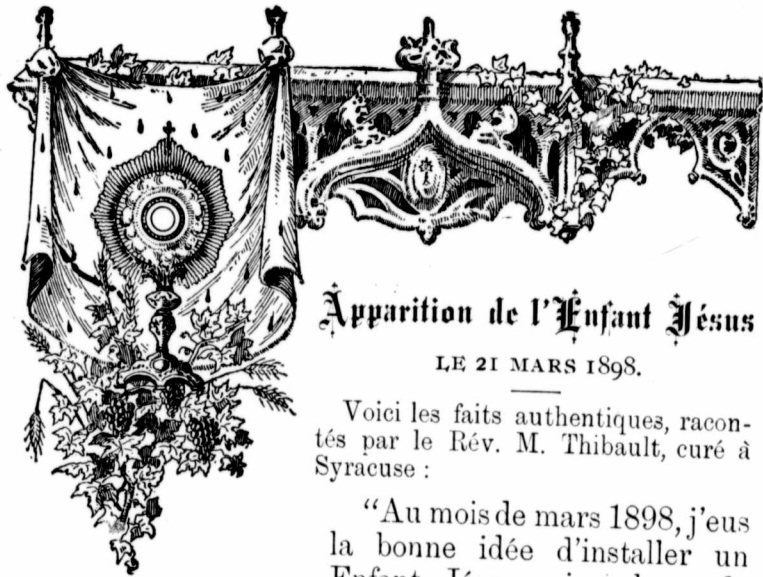
J'E me reposerai dans les bras de ma Mère
Avec la croix, Jésus, ce suprême trésor !
Et, si je ne dois plus m'éveiller sur la terre,
Ah ! daigne ouvrir mes yeux au céleste Thabor !



SAINTE THERESE DE JESUS

Je meurs, mais mon amitié ne meurt pas ; je vous aimerai
au ciel comme je vous aimais sur la terre.





Apparition de l'Enfant Jésus

LE 21 MARS 1898.

Voici les faits authentiques, racontés par le Rév. M. Thibault, curé à Syracuse :

“Au mois de mars 1898, j'eus la bonne idée d'installer un Enfant Jésus miraculeux de Prague dans notre église, peu avant la solennité de nos Quarante Heures. A l'ouverture de ces dernières, j'avertis mes paroissiens de diriger principalement leur dévotion vers le T. S. Sacrement, durant l'exposition. Le sermon du premier soir fut sur la présence réelle de Jésus Enfant dans la sainte Eucharistie, avec toutes ses amabilités et ses grâces. C'était le dimanche soir. Or le lendemain dans l'après-midi, deux enfants de chœur, qui avaient communiqué la veille, faisaient leur heure d'adoration dans le sanctuaire. Assis sur des tabourets, ils étaient devenus un peu distraits et nonchalants, lorsqu'une pieuse dame, qui était agenouillée à la sainte table près d'eux, dit tout bas à l'oreille de l'un d'eux : “ Mon enfant, sois donc plus attentif ; ne vois-tu pas le petit Jésus devant toi qui te regarde ? ” Instinctivement l'enfant lève les yeux vers le T. S. Sacrement et échappe cette exclamation : “ Oh ! l'Enfant Jésus ! ” En même temps, son petit compagnon ainsi que la dame, levant les yeux, aperçoivent à leur grande surprise la même

vision dans la sainte hostie de l'ostensoir. L'image de l'Enfant Jésus de Prague ressortait parfaitement sur le fond blanc de l'hostie, entourée de rayons lumineux. C'était bien le petit Roi de Prague avec sa couronne, son manteau sacerdotal, le monde sur la main et les doigts levés pour bénir.

L'effet fut des plus saisissants. Tous trois demeurèrent comme ébahis en face de ce spectacle ; leurs yeux ne pouvaient se rassasier de dévorer le charmant Enfant qui leur souriait avec une grâce divine. C'était vraiment ravissant, céleste, divin. Revenue de sa première impression, la dame va prévenir d'autres personnes dans l'église. On pouvait voir, du corps de l'église ; mais pour s'assurer davantage, plusieurs viennent s'agenouiller au pied de l'autel, et on constate unanimement le même prodige.

J'étais au confessionnal, situé au fond de l'église ; et ayant eu un moment de répit, j'en profitai pour passer un instant au presbytère, sans avoir rien remarqué. C'est là qu'on vint me dire ce qui se passait d'étrange à l'église. Sans m'en moquer, je leur dis de ne pas se faire illusion. J'y vais avec peu de foi, et à mon grand étonnement, je constate la vérité de l'apparition. Je ne saurais décrire l'impression que j'éprouvais ; impression sensible ou nerveuse certainement, mais aussi impression intérieure d'adoration et d'amour, telle que je n'en avais pas encore connue. Je regarde, je regarde encore ; il n'y avait pas lieu de douter, c'était évident ; et pourtant je n'osais crier au miracle, me disant en toute humilité que nous ne saurions être favorisés d'un tel privilège ; tout de même, comment expliquer cela ? Je pris le parti de ne rien dire et d'attendre. De retour au confessionnal, je vois les pieux visiteurs s'approcher tour à tour de l'autel et contempler longuement la *pré-*

sence réelle de l'Enfant Dieu. Les deux enfants de chœur retournent à la maison et racontent à leurs parents ce qu'ils ont vu. L'un d'eux faillit recevoir une raclée pour avoir maintenu son avance, malgré les remontrances de son père. Vers six heures, je me prosterne de nouveau en passant devant l'autel. Rien n'est changé. J'adore en silence, en me promettant de ne faire aucune démonstration. J'étais à peine rentré au presbytère que déjà m'arrive un reporter de journal pour me demander des informations au sujet d'un certain miracle à l'église St-Joseph. La nouvelle s'était répandue comme l'éclair. Je n'osai affirmer ni nier quoi que ce soit. Avant l'office du soir, je vois arriver en courant les enfants de chœur qui venaient voir l'Enfant Jésus, sur le récit de leurs compagnons. Tous le virent avec émotion, et n'eurent qu'une voix pour dire : "C'est bien lui !"

Cependant la foule arrive pour l'office du soir ; je me rends à l'autel un peu avant le temps pour dire le chapelet en commun. A genoux sur le marche-pied, mes yeux restent rivés sur la sainte hostie, où se manifeste encore le divin Enfant à mes yeux éblouis. Je crois en moi-même et pour moi, avec réserve, n'osant prendre sur moi de me prononcer sur un fait surnaturel de ce genre. Or, en disant le chapelet, je m'aperçois que la divine Image s'efface peu à peu, graduellement, insensiblement. Sur la fin du chapelet tout est disparu, et la sainte hostie reprend sa blancheur ordinaire. Ce soir là, dans mon instruction, je ne dis pas un mot du fait miraculeux. Dès le lendemain, la nouvelle avait fait le tour de la ville et bientôt le tour des États-Unis et du Canada. Les commentaires allèrent leur train. Alors je crus de mon devoir d'insérer un article dans les journaux, pour établir les faits dans leur véracité. Depuis

lors, la dévotion à l'Enfant miraculeux de Prague s'est répandue parmi nous, et nombre de faveurs spirituelles et temporelles sont obtenues tous les jours.

Vive l'Enfant Jésus de Prague."

B. C. THIBAUT, Ptre.

Curé de l'église canadienne de St-Joseph,
Syracuse, Etats-Unis.

NOTA.—Sur la *possibilité* de telles apparitions miraculeuses, et sur le rapport qui existe entre elles et l'hostie consacrée, consulter la Somme théologique du Docteur angélique, saint Thomas, Quest. 76, art. 8.

ACTIONS DE GRACES

Québec. Une abonnée remercie l'Enfant Jésus de Prague et la Sainte Vierge, pour plusieurs grâces obtenues. U. B.

Montréal. Remerciements au Saint Enfant Jésus de Prague pour succès, obtenu dans un examen. J. P. et M. J. R.

Bic. Actions de grâces à l'Enfant Jésus pour la conservation de la vie de mon enfant. A. A. P.

Rivière Gentilly. Grande faveur obtenue du Saint Enfant Jésus de Prague. A. L.

Iberville. Actions de grâces au Précieux Sang et à saint Blaise, pour guérison d'un cas de diphtérie. M. L.

Ste-Thérèse. Remerciements à saint Antoine de Padoue pour objets retrouvés. E. E.

Le catholicisme remue le monde pour le soulever vers le ciel, le sacerdoce est son levier, et la présence réelle son point d'appui. Mgr GERBET.

Compliments de nouvel An



Bonne Année

I

UN PETIT GARÇON A SES
PARENTS

UNE nouvelle année
Brille, riche d'espoir...
Qu'elle soit fortunée
Jusqu'à son dernier soir !

VERS Jésus, notre frère,
Au pied du saint Berceau,
Ma fervente prière
Monte en ce jour si beau !

QUE notre Dieu vous donne
Ces bienfaits précieux,
Afin qu'il vous couronne,
Dans son palais des Cieux !

II

UN PETIT ENFANT A SA MÈRE, A SA GRAND'MÈRE

BONNE maman,
Le jour de l'an,
Je viens vous offrir mon hommage,
En vous disant,
Pour compliment,
Que je veux toujours être sage.

CE jour est celui des étrennes ;
 Et, sans plus longtemps deviser,
 Je vous demande, pour les miennes,
 Un gros baiser.

UNE PETITE FILLE A SES PARENTS

PAAPA chéri, maman si bonne,
 En ce beau et joyeux jour de l'an,
 Permettez à votre mignonne
 De vous baiser bien tendrement.

JE vous offre aussi ma prière,
 Dite pour vous en ce beau jour :
 Vivez pour votre enfant si chère,
 Qui vous donne tout son amour.

AUTRE

POUR vous baiser, ah ! je suis prête ;
 Mon compliment, je le prends dans mon cœur
 Depuis longtemps, croyez-moi, je m'apprête
 A vous chanter santé, joie et bonheur.

PRES du berceau du doux Jésus, mon frère,
 J'ai répété votre nom si chéri ;
 Il a souri sans doute à ma prière,
 Moi, je vous l'offre, en vous disant : *Merci !*

NOS SOUHAITS AUX ENFANTS

*Grandissez tous dans la sagesse,
 Comme croissait l'Enfant Jésus.
 Que son regard sur vous s'abaisse
 Pour vous parer de ses vertus !*

CONCOURS D'ESPRIT DE JANVIER

I

Je suis avec ma tête un oiseau domestique,
Et sans tête je suis un esprit angélique.

II

Mon *premier* est poétique,
Et mon *dernier* aquatique ;
Mon *tout* est astronomique.

III

Au riche, à l'indigent, lecteur, je suis utile ;
Je suis des champs et de la ville ;
Je marche sur huit pieds ; on trouve en les changeant
D'architecture un monument ;
Une troupe de gens de guerre ;
Ce que l'on aperçoit par de là l'atmosphère ;
Un très petit citron d'une bonne saveur,
Et ce qu'autour des yeux nous mit le Créateur.

RÉSULTAT DU CONCOURS D'ESPRIT DE DÉCEMBRE

- I.—*Lin, Nil.*—Dlle Ur. Provost, C. N. D. Montmagny.
II.—*Aiguille.*—Dlle Odina Savary, C. N. D. Iberville.

L'ENFANT ET LES POUSSINS

“ Maman, regarde les poussins !
Quand ils ont bu, pourquoi relèvent-ils la tête,
Fermant les yeux comme de petits Saints ?

Chaque fois cela se répète.”

—“ Ils regardent le ciel pour lui dire merci ;
Tout chrétien doit, comme eux, remercier aussi.”

AVIS IMPORTANT

Nous remercions nos abonnés de la fidélité avec laquelle le plus grand nombre a renouvelé son abonnement.

Un trop grand nombre cependant ne se sont pas encore mis en règle; que nos zélateurs et zélatrices veuillent bien faire un effort.

Ceux qui se sont abonnés à l'édition de 25 centins, et qui voudraient s'abonner à celle de 40 centins, devraient nous envoyer la balance de 15 centins.

Dans la ville de Montréal, 10 centins en sus.

Nous continuerons, moyennant 20 centins, de faire relier les Bulletins qui nous seront envoyés, pourvu qu'ils soient suffisamment propres; si quelque numéro manque, nous les remplacerons, pourvu qu'on nous en envoie le prix (3 centins).

La messe est célébrée *le premier* et *le troisième* vendredi de chaque mois, devant le Saint Sacrement exposé, en faveur de quiconque reçoit le Bulletin de 40 cents, ou s'occupe de le propager.

Douze messes pour les abonnés à 25 centins.

Nota. Pour les personnes qui désireraient faire une neuvaine ou des prières, en l'honneur du Saint Enfant Jésus, nous avons fait imprimer un beau feuillet de huit pages: Prix, 6 centins la douzaine; 30 centins le cent, plus le port.

Le Bulletin, ayant une boîte de poste spéciale, adresser toujours ainsi:

BULLETIN EUCHARISTIQUE,

Boîte de poste, 2261

Montréal,
